

DVC 2979 (M1012). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Athènes le 21/4/2020.

*Datation* : ca 290-200 : *thêta* à barre, à la première ligne, est caractéristique du IIe s., mais les autres *thêta* sont à point central. De même, *xi* conserve sa forme ancienne, avec haste. Certains *sigma* ont une forme précurive. *Mu* désarticulé est caractéristique d'une date relativement basse. On ne peut pas remonter au IVe s., ni descendre vers 167. Cette datation s'accorde avec les données onomastiques.

### Hypothèse

[οἱ δεῖνες μει]λίξοντα(ι), θύσαντες  
[ἀμέρας ἀπο]φράδας, λῶιον θεὸν  
[ἢ ἥρωα, καὶ θε]ῶι τίνι ᾠύσαμες  
[ξένωι(?), τὸν Ἐπί]καδος {E} (καὶ) Τούτα πον-  
[ηρώς ὡς ἐόντα ἰ]αρὸν ἐξέθεν ;

[οἱ δεῖνες] Lhôte  
[μει]λίξοντα(ι) DVC  
[ἀμέρας ἀπο]φράδας Carbon  
[ἢ ἥρωα καὶ] Lhôte  
[θε]ῶι DVC  
τίνι ᾠύσαμες Lhôte  
[ξένωι(?) τὸν] Lhôte  
[Ἐπί]καδος DVC  
{E}(καὶ) Τούτα Lhôte  
πον[ηρώς ὡς ἐόντα ἰ]αρὸν Lhôte : ΠΟΝ[- -]ΑΦΟΝ DVC. D'après le fs, le Φ lu par DVC peut aussi bien être un *rho*.

*(Telle tribu), après avoir sacrifié pendant (des jours) néfastes, apaisera-t-elle un dieu (ou un héros) plus favorable, (et) à quel dieu (étranger) avons-nous sacrifié, (dont) Épikados et Touta nous ont malignement exposé (qu'il était) sacré ?*

La restitution [ἀμέρας ἀπο]φράδας (Carbon) permet d'imaginer un scénario possible. Une tribu épirote, chaone par exemple, est en détresse, et la situation semble urgente. Malheureusement, les jours étant néfastes, il n'était pas possible d'offrir des sacrifices réguliers. Ils se sont alors adressés à une tribu illyrienne voisine, et un couple, Épikados et Touta, leur a proposé de sacrifier à une déité illyrienne. Il doit s'agir d'un couple de magiciens, voire de charlatans. Loin d'être efficace, cette démarche n'a fait qu'aggraver la situation. La tribu épirote envoie alors une délégation à Dodone, pour poser deux questions :

1°) à quelle déité grecque sacrifier pour rentrer en grâce.

2°) à quelle sorte d'être surnaturel, au juste, ont-ils offert un sacrifice illyrien. Il peut en effet s'agir d'un démon malfaisant, et les malheureux Épirotes connaissent sans doute mal les coutumes religieuses ou magiques des Illyriens. Dans ce cas, il faut procéder à une sorte d'exorcisme, pour neutraliser le démon maléfique, et il faut aussi réparer l'injure faite aux dieux ou héros grecs. On sait en effet, en particulier par l'histoire du procès de Socrate, que l'introduction de divinités étrangères dans une cité pouvait être considérée comme un crime. C'est pourquoi nous proposons, sous toutes réserves, de restituer [θε]ῶι [ξένωι] : il s'agit peut-être d'une représentation magique, qui ne mérite ni le titre de θεός proprement dit, ni la qualité de ἱερός, un faux dieu en quelque sorte.

C'est dans cet esprit que nous proposons les autres restitutions, qui sollicitent le moins possible ce qui reste du texte, et qui respectent la longueur supposée des lacunes. Nous corrigeons le moins possible l'inscription. τίνι ᾠύσαμες = ἐθύσαμες s'interprète facilement comme un cas d'éliision inverse. μειλίξοντα(ι) n'est pas une faute par omission, mais un cas connu de non-notation du second élément d'une diphtongue. En revanche,

[ΕΠΙ]ΚΑΔΟΣΕΤΟΥΤΑ est impossible, mais la faute s'explique aisément : après avoir inscrit Ἐπίκαδος, le graveur, par dittographie, a commencé à inscrire de nouveau ce nom, puis a écrit celui de Τούτα, en omettant le καὶ, absolument indispensable. Souvent en effet, une faute corrigée en entraîne une autre.

λῶιον ici est impossible à intégrer aux formules habituelles, du type ἢ λῶιον καὶ ἄμεινον. Il s'agit donc bien d'un adjectif épithète de θεόν. Cf. *DELG* s. v. λωίων, où Chantraine explique fort bien que la forme la plus habituelle, le neutre λῶιον, qui est un comparatif du type βέλτιον, a entraîné une flexion thématique, avec même un nominatif masculin λῶιος invoqué par Hérodien le Grammairien. Sémantiquement, chez Homère, le mot s'applique souvent à la faveur des dieux : « plus favorable ». Dans le contexte de notre inscription, λῶιον θεόν « un dieu plus favorable (que celui recommandé par les Illyriens) » s'intègre donc fort bien, pour la forme comme pour le sens.

ἐξέθεν = att. ἐξέθεσαν est un remarquable archaïsme dorien, dont on trouve des exemples chez Homère, issu directement de l'indo-européen \**e-dhe-nt*.

On remarquera que, malgré la lourdeur du style, le texte est d'un grec irréprochable, qu'il s'agisse de la morphologie ou de la syntaxe.

Ἐπίκαδος est un nom illyrien bien connu, avec 33 entrées dans *LGPN*, de 323 av. à ca 310 ap.

Τούτα ne fait l'objet que de trois entrées dans *LGPN*, de ca 100 av. à ca 200 ap., dont deux comportent des restitutions. Il doit s'agir d'une variante de *Teuta*, célèbre reine d'Illyrie, connue surtout par la tradition latine. Τούτα est donc un anthroponyme féminin illyrien, et notre inscription en fournit une précieuse attestation supplémentaire et indiscutable.